Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 34 [i.e. 35]

Artikel: Chouette !
Autor: B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 34. Samedi 30 août 1919.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (*1er étage*).
Administration (*abonnements, changements d'adresse*),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger*, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 30 août 1919. — Tré-Bocon (V. F.). — Chouette. — No sein to dè z'amis, tsi no ! — Le 1er août au pays de Don Quichotte (Le petit syndic). — La chètseresse (Marc à Louis). — La Patrie suisse. — Les amis de la liberté (L. Mogeon). — Feuilles d'hygiène. — En sortant de la canicule (Petit-Senn). — Pour ceux qui les aiment. — Actualité. — Correspondance de guerre (François). — Bernardine. — Feuilleton : Du Jorat au St-Théodule (O. Badel), suite.

TRÉ-BOCON

Le Musée zurichois des arts et métiers, écrivait il y a une quinzaine un correspondant des *Basler Nachrichten*, vient de faire une place, dans ses locaux, à une fort remarquable collection de tableaux en papier découpé. Le public voit là pour la première fois l'ensemble de l'œuvre originale d'un montagnard du Pays-d'Enhaut. Cet artiste, mort en 1871, se nommait Jean-Jacques Hauswirth, mais il était plus connu sous le sobriquet de *Tré-Bocon*, que lui avait donné la jeunesse, à cause de sa démarche pour ainsi dire en trois bouts. A la fois bûcheron et charbonnier, il passa la dernière partie de son existence dans la sauvage gorge du Pissot. Il s'y était bâti une cabane et vivait comme un ermite. C'est de là que sont sortis les monogrammes, les silhouettes, les scènes de l'alpe, et toutes sortes de compositions délicieuses dont on retrouvait, il y a peu de temps encore, des exemplaires dans presque tous les intérieurs de la contrée. MM. Delachaux, de Neuchâtel, ont pu réunir une grande partie de ces travaux, et c'est le résultat de leurs recherches qu'ils exhibent à Zurich.

Tous les papiers, sauf le noir, servaient à Tré-Bocon pour ses découpages. Il utilisait volontiers les enveloppes multicolores des caramels. Le papier imprimé lui permettait même d'obtenir des effets extrêmement curieux. Là où il excelle, c'est dans la représentation de la montée à l'alpage. Par des prodiges de patience et d'habileté, il arrive à reproduire sur une même feuille de papier les diverses phases de cet événement qui tient une place si importante dans la vie des montagnards.

On voit, dans le bas du tableau, la demeure d'hiver, au fond de la vallée, avec sa fontaine, et la maîtresse du logis, diligente et affairée, qui surveille les apprêts du départ. Voici ensuite le char avec son amoncellement d'ustensiles et de victuailles, puis le troupeau des vaches et génisses, des chèvres, des porcs et des brebis ; et sur le tout jettent leur ombre des arbres au feuillage finement découpé et où des oiseaux chantent joyeusement la venue du printemps.

Dans le milieu du tableau se déroule en pleine marche la pastorale procession. De plus en plus roide est le chemin, si bien que l'attelage s'immobilise bien souvent et que les hommes suent à grosses gouttes sous le fardeau qui fait ployer leurs larges épaules. Tendant le cou et levant la tête, les vaches semblent aspirer déjà le parfum des hauts gazons.

Troisième et dernière zone : l'alpage avec le chalet, avec l'énorme chaudron, avec le fruitier en train de fromager, avec le troupeau paissant sous la garde des bovairons. Des mélèzes et des sapins élancés encadrent les prairies ; un écureuil sautille entre leurs rameaux. Et s'il lui reste quelque espace, l'artiste y glisse vite un cœur, un écusson avec l'ours bernois, un chiffre, un monogramme ; car, en vrai enfant du peuple, Tré-Bocon a horreur du vide.

Le journal bâlois loue hautement la technique de ces compositions, tous d'assez grandes dimensions, et toujours ajourées dans un seul et même morceau de papier. Non moins admirables lui semblent les assemblages de papiers colorés : par l'harmonie des teintes, par l'étonnante variété des effets décoratifs, ils rappellent, à quelque distance, dit-il, les plus beaux tapis de Perse ou de Turquie. Et il ajoute : « Avec le solitaire du Pissot s'en est allé un homme à qui le mot *artiste* était peut-être inconnu, mais qui avait plus de talent, de génie même, que tant de ses semblables qui se classent eux-mêmes au nombre des prêtres de l'Art. »

Nos lecteurs du Pays-d'Enhaut seront sensibles sans doute à l'hommage rendu à cet étonnant artiste, dont la figure devait être bien curieuse. V. F.

Chouette ! — Entendu place St-François, samedi dernier :

— Dis, Jules, tu vas demain à Villars ?
— A Villars ? Quoi faire ? Qu'y a-t-il, là-bas ?
— Tu sais pas ? Des régates d'aéroplane. — B.

NO SEIN TO DÈ Z'AVEIS, BSI NO !

Lu sur un écriteau suspendu à la guirlande d'un arc de trionphe dressé à l'occasion de la remise de médailles aux mobilisés, à Huémoz :

La plannaz et la montagne
Ein cé bî dzror unis,
Lassont totè tzecagne
Cé retreuvons amis !

A. G.

LE 1er AOUT AU PAYS DE DON QUICHOTTE

Les Vaudois à l'étranger n'oublient point le beau pays qui les a vu naître, témoin la correspondance que voici :

Un de nos amis nous adresse le joli récit — dû à la plume d'un bon Vaudois établi à Barcelone — que nous reproduisons ci-après avec plaisir :

« Le soir du 1er août, au *Club Helvetia* de la rue Centrale, à Barcelone, une soirée familière réunit la colonie suisse. Sur cinq cents membres, une centaine étaient présents, des deux sexes.

On dansa jusqu'à quatre heures du matin. Le bal fut entrecoupé de « Roulez tambours », de « Sur les bords de la libre Sarine », de l'« Hymne suisse », de chants en dialecte, « Alt Guggisberg », de « Yodlées ». Les Suisses ayant le gosier en pente, la biére, le vin, le café, et même le champagne coulèrent généreusement aux frais individuels des consommateurs. Excellent orchestre espagnol, tangos entraînants. La salle de danse, donnant sur la terrasse d'un jardin, était pavoisée aux couleurs fédérales et cantonales, à celles de l'Espagne, de la Catalogne et des nations alliées et amies. On fut en famille suisso-espagnole ; pas de visages étrangers ni de l'un ni de l'autre groupe des belligérants.

La soirée débuta à dix heures par une bienvenue en dialecte fribourgeois, du président de la colonie, M. Volmar, rappelant la signification du 1er août 1919, assez différent de ceux des années précédentes ici. Puis le nouveau consul suisse, M. Nippel, un Neuchâtelois venant de Buenos-Aires, prit la parole dans la langue de Cervantès et lut les félicitations du consul général suisse dans la République Argentine. Il continua en français par une homélie élevée au Pacte de 1291, décrivant le Rutli, passant à la Suisse bonne samaritaine durant la guerre, où villes et villages eurent leur comité et se dépensèrent. Il ne s'étendit pas sur la paix ; mais il mit en relief Genève, siège de la Société des Nations, Wilson ayant discerné la maturité civique de nos institutions. Il rappela que la vertu civique en l'heure troublée du bolchévisme est le devoir de chacun, et portant son toast au Haut Conseil fédéral et à Genève, nous remit un beau portrait du Genevois Gustave Ador, président de la Confédération suisse.

M. Volmar remercia du cadeau et du discours le nouveau consul, auquel j'exhibai le *Livre d'or des familles vaudoises*, faisant constater l'origine bien vaudoise de M. Gustave Ador (bourgeois de Vuitebœuf), de M. C. Decoppet (bourgeois de Suscévaz et bourgeois d'honneur d'Yverdon), ainsi que la bourgeoisie d'honneur de Lausanne de M. Woodrow Wilson, ce qui déconcerta et surprit chacun. On trouva que j'étais toujours le même commis-voyageur intellectuel du canton de Vaud. Ici on m'a surnommé la *Gazette de Lausanne* ou la *Gazette* tout court.

Je ne fis pas de discours, désireux de n'effaroucher le « Kantöneligeist[1] » de personne.

Après s'être recueilli dans la communion suisse de 1291, on communia avec les tailles enlacées du sexe faible, beau et perfide, et la danse eut le pas sur la rhétorique, alors que d'autres vidaient des flacons. »

Barcelone, le 7 août 1919.

Le petit syndic.

LA CHÈTSERESSE

Trao de piodzè l'è onna calamitâ, mâ trâo de chet l'è onna pedhî, et principalameint quemet la chètseresse qu'on a z'u sti mâi d'août. Dèmandâ lo pî à Morsalâ et à Rîtatorsa cein que l'ein ant peinsâ.

Morsalâ, lè dzein l'avant dinse batsî por cein que l'avâi adî sâi et se l'avâi pu gardâ on tsevau l'arâi ètâ prâi tot tsaud po dragon. L'ètâi restâ

[1] Esprit de clocher.